



Paul devient père.

Un enfant était né au Clos-feuillu.

— C'est tout à fait son père... quelle jolie petite fille, assurait la servante.

— Nullement, elle ressemble à sa mère... elle a les mêmes yeux... elle est toute pareille, affirmait à son tour la garde-couches.

La mère Ménard et la mère Fortin étaient heureuses au possible. Mais le père Fortin soupirait fréquemment.

— Qu'advient-il de cette enfant ? se demandait-il souvent... Qu'advient-il de ma fille et de ma petite-fille ? ... et il songeait à Paul, qui avait copieusement arrosé la naissance de son enfant.

Assurément, c'était encore une vieille tradition, de boire beaucoup à l'occasion d'une naissance.

Et, lui aussi, Fortin accepta un verre, quoiqu'à contre cœur.

Paul, ce jour là, versa largement à boire... et, le soir, il donna tournée sur tournée.

Le savetier parla du nouveau-né comme d'un enfant exceptionnel. Et plus de vingt fois, il félicita l'heureux père, mais aussi, chaque fois, Paul commandait une nouvelle tournée, et le savetier n'était jamais en défaut d'avancer son verre.

Le deuxième jour, l'enfant devait être baptisé. Le père, le parrain et la marraine montèrent en voiture et se firent conduire, avec la garde, qui portait l'enfant, vers le village. Paul fit dételer „A la Rose d'or.”

Ensuite il alla prévenir le curé. Le bedeau se trouvait déjà à l'église. Cinq minutes après, la cérémonie du baptême commença.

De l'église, tout le monde se rendit „A la Rose d'or” et

s'assirent à la grande table ronde, qui se trouvait au milieu de la salle commune.

— Du vin! commanda fièrement Paul.

Les bouteilles furent débouchées, les verres remplis.

Le père, le parrain, la marraine et même la garde portèrent la santé de l'enfant, le prompt rétablissement de la mère, la prospérité du père. L'on songea également à la marraine, au parrain et à la garde.

Finalement, Paul fit atteler. Le voyage commença... il commença, oui, mais il devait prendre beaucoup de temps.

Au sortir du village l'on s'arrêta „Au Chasseur”.

Ici, Paul commanda du cognac, ainsi que des cigares.

Le petit enfant se mit à pleurer.

— Trempez sa suçette dans votre verre, conseilla le père.

— Oui, cela aide toujours, fit la garde. Voyez, elle est déjà tranquille.

La garde connaissait le moyen. Souvent déjà, elle avait trempé le sucette d'un nouveau-né dans du cognac, de l'eau de vie ou du genièvre.

La semaine dernière, ç'avait encore été le cas pour le dernier-né de son frère et alors celui-ci s'était écrié tout fier:

— Mon fils deviendra un rude gaillard; il a déjà bu du genièvre.

Il y avait encore d'autres auberges le long de la route. Paul n'en omit aucune.

— Je sais comment il faut se conduire! disait-il, ah, ah, notre petite fille commence déjà, le deuxième jour de sa vie, à fréquenter les auberges! Il s'imaginait être spirituel.

Julienne attendait le retour de son enfant avec anxiété.

Que faisait-on donc avec son enfant?

Paul et le parrain étaient sans doute à boire.

S'ils s'enivraient... si la voiture versait... si les chevaux prenaient le mors aux dents... si un accident survenait...

Et dix, vingt fois, la servante fut envoyée sur la route pour voir si la voiture n'était pas encore en vue.

— Ils devaient être rentrés depuis longtemps! gémissait la mère.

Et elle voulut envoyer la servante au village, mais elle ne l'osa, de crainte de mettre son mari en colère.

Finalement, on entendit le pas de chevaux.

— Les voilà! s'écria Julienne, tout heureuse.

Mais c'était une voiture étrangère, celle d'un négociant qui venait faire des affaires mais qui repartit immédiatement en apprenant l'absence du fermier.

Quelle désillusion pour la pauvre mère ! Et l'attente se prolongea anxieuse... L'heure avançait lentement.

— J'entends la voiture ! dit tout à coup la servante.

— Ne te trompes-tu pas ? demanda la fermière, méfiante.

— Non, non, je connais le pas du cheval... voyez, ils entrent dans le verger... le patron est de belle humeur... il rit.

Quelques moments après, la garde entra.

— Donnez-moi vite l'enfant... il n'a rien j'espère, dit vivement Julienne.

— Mais non, patronne, nous en avons eu bien soin... et la voilà baptisée. Quel bel enfant ! un petit ange du bon Dieu... Je n'en ai jamais vu de pareille, déclara la garde, dont les yeux brillaient.

Mais Julienne serra tendrement son enfant sur sa poitrine. Là, il était en sûreté. Et elle ne voulut pas savoir, où l'on avait mené l'enfant.

— Une autre sucette, s'écria-t-elle tout à coup, effrayée.

— Et pourquoi, patronne ?

— Une autre, vous dis-je !... et vite... celle-ci sent l'alcool.

Des larmes vinrent humecter les joues de Julienne. L'on avait amenée la petite à l'auberge... on lui avait donné à boire.

— Paul, comment as-tu pu faire pareille chose ? s'écria-t-elle, pleine de reproche, ... lorsque son mari entra.

— Quoi ?

— Avoir donné à boire à cette petite.

— Eh bien, et puis ? Ce doit devenir une femme solide. Nous nous en occuperons ! fit le fermier.

— Et comme vous avez tardé !

— Tardé, encore ? Toujours des reproches ! L'on boit pourtant, à l'occasion d'un baptême.

La mère ne répondit pas. Sa pauvre tête brûlait de fièvre. Elle se sentait si misérable...

Paul s'assit dans la cuisine... et se remit à boire.

A. HANS.

LE CLOS-FEUILLU ET SON MAITRE.

DESSINS DE - -
E. VAN OFFEL.

IMPRIMERIE L. OPDEBEEK,

- RUE ST. WILLEBRORD 47 -

- - - ANVERS. - - -

- - - 1912 - - -